

Prélude à l'ouverture de la chasse : le point de vue des "cabots"

Autor(en): **G.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Prélude à l'ouverture de la chasse

Le point de vue des « cabots »

Diane, Flocky et Wisky, assis sur leur arrière-train, dans le clair de lune, le museau pointant et toutes oreilles pendantes discutaient, hier soir, dans le petit jardin qui borde le lac, devant chez moi. Mes trois chiens sont très raisonneurs. Je m'approchai donc, à honnête distance, sur la terrasse, le vent soufflant contre moi, sans qu'ils m'entendent, occupés qu'ils étaient à leurs confidences.

— Encore quinze jours, disait Flocky, et... terminé... la chaîne et cette maudite prison.

— Oui, répliqua Wisky en se grattant le cou d'impatience, quinze jours encore, les plus longs de l'année... Mais pourquoi?...

— C'est, dit Flocky, que nos maîtres les hommes sont stupides... et dire que c'est nous qu'ils appellent « bêtes » !

— Mes pauvres enfants, dit Diane, la mère, il y a plus de dix ans que je m'en penche sur leur cas et je n'ai pas encore pu comprendre... Il leur a fallu, à ces hommes, plus de deux mille ans pour trouver un règlement, écrit, paraît-il, et le plus parfait selon eux, que le maître lisait l'autre jour à son copain : *Tout chien de chasse — ils écrivent chien errant — trouvé à plus de 300 mètres des maisons sera considéré comme chassant et amendé ou, après avertissement, abattu, sauf en période permise, soit du 6 septembre au 31 octobre.*

— Ainsi donc, soupira Flocky, ils nous accordent à peine deux mois pour nous détendre les gambettes ?

— Oui, ajouta Wisky, mais qu'est-ce qu'ils nous en mettent alors dans les gambettes pendant ces soixante jours !

— Que voulez-vous, chiots, dit Diane sentencieuse, ils sont les plus forts ! Nos



Confort...

Si l'Esquimau se plaît dans sa maison de glace et le Papou sous sa hutte de paille, si l'Arabe du désert se trouve à l'aise dans son gourbi et le Négrillon sur sa branche de palétuvier,

le Vaudois

qui n'est ni Esquimau, ni Papou, ni Arabe, ni Négrillon, préfère à ces gîtes rudimentaires le confort d'une demeure élégante.

Ce confort et cette élégance, vous pourrez les obtenir à peu de frais. Pour vous en rendre compte, ne manquez pas de visiter

le stand d'ameublement

installé au Comptoir Suisse par les Grands Magasins Innovation.

D'autre part, le Dpt. « Home économique » de l'Innovation est à votre entière disposition pour vous étudier, sans engagement, l'installation ou la modernisation de votre appartement.

Comme chaque année, un autobus vous transportera gratuitement du Comptoir à l'Innovation et vice-versa, et vous permettra, sans trop de fatigue, de visiter successivement notre stand de meubles et notre vaste exposition d'ameublement, au 3^{me} étage de nos magasins de la Rue du Pont.

Communiqués Innovation.

ancêtres, les chiens libres n'ont pas assez su se défendre des hommes avec leur manie de fidélité, de soumission qu'ils nous ont inculquée, ce sont les grands fautifs.

— Oui, répliqua Flocky, parce que moi, si j'avais à faire ce règlement, c'est dix mois que je me donnerais pour le boulot et deux mois pour mes vacances. Ils croient donc qu'on est différent d'eux ?

— Que veux-tu, Flocky, fit Wisky, avec toute leur science, ils n'ont rien compris à une vie de chien.

— Oui, ajouta Diane, et c'est ce qui me navre le plus, bien qu'ils aient adopté une expression de leur langage qui...

A ce moment, le vent dut tourner, car les trois clebs humèrent l'air et, tirant sur leur chaîne, se dressèrent vers moi en frétilant de la queue. Je les caressai l'un après l'autre en leur disant :

— Au Paradis des chiens, mes braves, vous chasserez toute l'année !

C'est tout ce que je pus trouver pour les consoler. G. M.

In extremis ...

L'événement de la saison dans nos petits villages est, à n'en pas douter, la soirée des sociétés locales. La « Foudroyante », la Chorale qui s'appelle « Echo de... quelque chose » et ceux de la Gym (S.F.G.) rivalisent de zèle pour donner un spectacle de sorte. Avant le lever du rideau (c'est une façon de parler, parce que, en général, le rideau s'ouvre), une foule compacte occupe tous les sièges libres. Puis, dans un silence relatif, le porte-drapeau brandit la bannière et le président, des feuillets à la main, s'éclaircit la voix pour commencer son discours...

Mais le clou du programme est bien certainement la pièce. Jouée avec conviction dans un décor de fortune, elle passe sans peine la rampe et la joie des spectateurs consiste surtout à reconnaître, sous un maquillage exagéré, une perruque mal assujettie ou des moustaches chancelantes, tel ou tel gars de l'endroit.

Et la chronique locale de relater l'événement en sortant son plus beau choix de qualificatifs.

Il y a quelques années, on jouait, dans un de nos villages des Alpes vaudoises, une pièce de chez nous. C'était en plein hiver et la grippe menaçait chanteurs et acteurs.

Le samedi matin, le jeune premier de

la comédie tomba sérieusement malade (grosse fièvre, toux caverneuse) et le médecin interdit expressément au patient de sortir de son lit. Que faire ? On ne renvoie pas une soirée locale, on ne supprime pas une pièce, on ne fait pas lire un rôle... On tâche de s'en sortir autrement.

Quelqu'un se souvenait que la même pièce avait été jouée le samedi précédent par une société de la plaine. Il fallait à tout prix retrouver l'acteur. Le téléphone joua... que dis-je, dix, vingt téléphones, car le jeune homme en question travaillait hors du village. A 4 heures, on l'avait joint. Il accepta de rendre le service demandé, mais il devait encore se changer, passer chez le coiffeur. Le train ne pouvait pas l'amener à temps, on le fit chercher en auto.

Mais les chemins étaient mauvais et la neige tombait sans arrêt. A 8 heures (heure vaudoise), le rideau s'ouvrit devant les choristes. Et la partie musicale était terminée quand l'auto stoppa. L'acteur se précipita dans la salle de maquillage, tandis que ses camarades venaient l'un après l'autre se présenter à lui. Mais le temps pressait. On frappa les trois coups et la pièce commença. L'honneur était sauf.

M. Matter.